

HOMÉLIE 14

«C'est pourquoi, renonçant au mensonge, parlez vérité chacun avec votre prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres. Epreuvez la colère; mais ne péchez par; que le soleil ne se couche pas sur votre colère; ne donnez pas accès au diable.»

1. Après avoir parlé du vieil homme en général, Paul en fait la description détaillée. C'est la doctrine que nous rappelons le mieux que celle qui nous est donnée par parties. Que dit l'Apôtre ? «C'est pourquoi renonçant au mensonge.» Quel mensonge désigne-t-il ? serait-ce celui des idoles ? Nullement; le mensonge est là sans doute; mais ce n'est pas celui dont il s'agit ici; aucun rapport entre les idoles et ce texte : il s'agit des ruses et des tromperies que les hommes emploient les uns à l'égard des autres. «Parlez vérité chacun avec votre prochain.» Et puis cette vive observation : «Car nous sommes membres les uns des autres,» pour que personne n'ait l'impudeur de tromper son frère. C'est ce que le Psalmiste répète dans tous les sens : «Les lèvres trompeuses sont dans le cœur, c'est dans son cœur qu'il a parlé le mal.» (Ps 11,3) Il n'est rien, absolument rien qui produise les haines comme la dissimulation et le mensonge. Voyez comment Paul les confond, toujours par la même image, par comparaison avec le corps : que l'œil ne trompe pas le pied, semble-t-il dire, et que le pied ne trompe pas l'œil. S'il se présente une fosse profonde, dissimulée par des roseaux couverts de terre, si l'œil peut s'y tromper et la prendre pour une terre solide, n'aura-t-il pas recours aux pieds pour savoir s'il n'a pas au-dessous le vide, ou si le sol résiste à la pression ? le pied peut-il être induit en erreur, ne rend-il pas une réponse certaine ? Si l'œil croit apercevoir un serpent, une bête féroce, le pied ne trompe pas non plus, il fait aussitôt reconnaître la vérité. Instruit par le ministère de ce membre, on ne va pas plus loin. Quand ce n'est ni par l'œil ni par le pied qu'on peut constater une chose, quand c'est l'affaire de l'odorat, pour distinguer, par exemple, un breuvage délétère d'une boisson inoffensive, est-ce que la bouche sera trompée par l'odorat ? Non certes. Et pourquoi ? Parce qu'il se perdrait lui-même en trompant; aussi fait-il une relation fidèle. Et la langue à son tour trompera-t-elle l'estomac ? est-ce qu'elle ne rejette pas toute chose amère, et n'admet-elle pas tout ce qui est doux ?

Voyez quel service, et comment ce service est récompensé; voyez quelle prévoyance et quelle spontanéité dans cette prévoyance, qu'on me passe une telle expression. Comprendons ce muet enseignement, ne mentons pas, si nous sommes les membres les uns des autres. C'est le signe de l'amitié, le contraire dénote la haine. – Et que ferai-je, me direz-vous, si l'on me tend des embûches ? – Placez-vous dans le vrai; celui qui vous tend des embûches ne fait plus partie du corps. Il nous est défendu de mentir, surtout contre les membres. «Epreuvez la colère, mais ne péchez pas.» Quelle sagesse ! il dit comment nous évitons le péché, sans toutefois abandonner les pécheurs; car il ne se dépouille pas ainsi des entrailles de son amour, de son corps mystique. Un médecin ordonne au malade ce qu'il doit faire pour guérir; si celui-ci n'en a pas le courage, il ne le dédaigne pas, il agit par la persuasion, il a recours à la prière pour rendre la santé : tel fut Paul. Celui qui fait le contraire, cherche uniquement sa propre gloire, il s'irrite d'être repoussé : tandis que celui dont le but est la guérison du malade, ne néglige rien pour cela, n'a pas autre chose en vue.

Telle est, je le répète la conduite de Paul; il défend le mensonge, et, quand le mensonge est commis et la colère excitée, il continue ses soins et ses remèdes. Que dit-il, en effet ? «Epreuvez la colère, mais ne péchez pas.» Mieux vaudrait sans doute ne pas l'éprouver; si toutefois vous en ressentez les atteintes, du moins qu'elle ne dure pas : «Que le soleil, est-il dit encore, ne se couche pas sur votre colère.» N'est-ce pas assez pour donner cours à cette passion qu'elle vous ait possédé une heure, deux ou même trois ? Que le soleil en vous retirant sa lumière, ne vous laisse pas ennemis; il est né de l'amour, qu'il ne projette pas ses derniers rayons sur la haine. C'est dans son inépuisable bonté que le Seigneur nous a donné cet astre, de plus il vous remet les péchés, en ne pardonnant pas à votre frère, combien n'êtes-vous pas criminel ? A ce mal s'en joint un autre : le bienheureux Paul craint la nuit, qui, trouvant dans la solitude une âme blessée, peut enflammer sa colère et faire éclater le feu. Pendant que votre cœur se dégage à son aise, tant qu'il est jour, l'emportement est moins grave; mais, quand vient le soir, cherchez la réconciliation, guérissez une blessure non encore envenimée. Si la nuit s'en empare, le jour suivant ne pourra plus éteindre un mal ainsi fomenté. L'éteindriez-vous en grande partie, si vous n'en venez pas entièrement à bout, ce qu'il en reste suffira pour

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

que la seconde nuit excite un plus violent incendie. Quand le soleil ne peut pas dissiper et résoudre par sa chaleur les nuages qui se sont accumulés dans les ténèbres, voilà le foyer d'un orage; car la nuit s'en empare de nouveau, l'alimente et le grossit : ainsi de la colère. «Ne donnez pas accès au diable.» La guerre entre frères prépare donc le triomphe de l'esprit du mal. Alors que nous devrions tous nous tenir unis pour résister à cet unique adversaire, la haine dont il devrait être l'objet, nous la tournons les uns contre autres. Jamais le diable n'a l'accès plus libre que dans les inimitiés.

2. De là naissent des maux innombrables. Tant que les pierres d'un édifice sont parfaitement liées et ne laissent aucun vide, rien ne saurait les ébranler; s'il se fait la moindre fissure, une fente qui ne sera d'abord que de l'épaisseur d'un cheveu, devient la ruine totale, tout périt alors. Raisonons de même par rapport au diable : tant que nous restons dans une étroite union, il ne peut rien introduire de sa malice; sitôt qu'il a trouvé le plus léger passage, il se précipite comme un torrent. Il n'a besoin que d'un commencement, c'est le plus difficile; dès qu'il l'a rencontré, il se fait dans tous les sens une voie spacieuse : il ouvre désormais l'oreille à la calomnie, il donne crédit au mensonge; c'est la haine qui dicte les jugements, et ce n'est pas la vérité qui juge. De même que, sous l'inspiration de l'amitié, le mal, réel paraît chose fausse; de même, quand le ressentiment aveugle, le faux paraît vrai. Le jugement diffère de l'intelligence, dès qu'on n'entend plus selon l'équité, et qu'on subit un entraînement quelconque. Jetez du plomb dans un des plateaux de la balance, et l'équilibre est aussitôt rompu : la haine est plus lourde que le plomb, et vous voyez ici la même chose. Je vous en conjure donc, mettons tout en œuvre pour éteindre nos inimitiés avant le coucher du soleil. Si vous ne les dominez pas le premier jour ou le deuxième, vous les garderez souvent pendant toute l'année; puis ce sentiment augmente de lui-même et n'a besoin d'aucun concours. Les paroles dites d'une façon sont alors interprétées d'une autre, un simple geste aigrit, tout exaspère; on devient pire que les fous furieux; il est un nom qu'on ne peut pas prononcer ni même entendre; on ne s'exprime plus que par des insultes. Comment avons-nous ce sentiment ? Comment étoufferons-nous cette flamme ? En nous souvenant sans cesse de nos péchés, de nos dettes envers Dieu; en songeant que notre vengeance retombera sur nous-mêmes au lieu de frapper nos ennemis; en pensant que nous réjouissons le diable, notre antique ennemi, notre ennemi par excellence, puisque c'est lui qui nous pousse à léser le prochain.

Voulez-vous garder la rancune et la haine ? J'y consens; mais que ce soit envers l'esprit du mal, et non envers votre membre. Voilà pourquoi Dieu nous a donné la passion de la colère comme une arme; ce n'est pas pour enfoncer le glaive dans notre propre corps, c'est pour le plonger tout entier dans le sein du démon. Oui, plongez-le jusqu'à la poignée, que la poignée disparaisse elle-même, ne le retirez plus, ajoutez-en même un autre. Cela sera, si nous nous respectons nous-mêmes, si nous aimons la paix les uns à l'égard des autres. Périssent les biens temporels, périsse la vaine gloire, l'estime qu'on pourrait avoir pour moi; je mets au-dessus de tout le membre d'un corps auquel j'appartiens moi-même. Disons-nous : Ne portons pas atteinte à notre nature, dans la pensée de gagner de l'or ou d'acquérir de la gloire : «Que celui qui volait ne vole plus,» continue l'Apôtre. Vous voyez ce qui constitue le vieil homme : le vol en fait partie, comme le mensonge, comme le ressentiment. Pourquoi n'est-il pas dit : Que le voleur soit châtié, mis à la torture ? Et comment Paul se borne-t-il à dire : «Qu'il ne vole plus, mais plutôt qu'il travaille de ses mains, qu'il fasse un ouvrage utile, pour avoir de quoi donner aux indigents ?» Où sont ceux qu'on appelle cathares, où sont les purs, et ceux qui se nomment eux-mêmes de ce nom, malgré les impuretés dont ils sont pleins ? Pour effacer la souillure, il ne suffit certes pas de ne plus pécher, il faut de plus faire le bien.

Voilà de quelle façon les péchés sont réparés et rejetés. Voler, c'est un péché commis; mais ne plus voler, ce n'est pas détruire la faute. Comment la répare-t-on ? En travaillant, en venant au secours des autres : ainsi se détruit le péché. Paul ne se contente pas d'exiger le travail, il veut que ce travail soit une pénitence et s'inspire de la charité. Le voleur travaille aussi, seulement il fait un mauvais travail. «Qu'une mauvaise parole ne sorte jamais de votre bouche.» Que faut-il entendre par ces mots ? Toute parole oiseuse, comme il le dit ailleurs, la détraction, les propos honteux, les expressions légères ou folles. C'est ainsi que l'Apôtre coupe les racines à la colère, en retranchant le mensonge, le vol, les vaines contestations. En disant : «Qu'il ne vole plus;» il n'entend pas tomber dans un excès d'indulgence, il engage simplement à la douceur ceux auxquels on a fait tort, les exhortant à se contenter de ce qu'on ne commet plus envers eux les mêmes injustices. C'est à propos qu'il condamne ici les mauvais discours; car nous en rendrons compte, aussi bien que des mauvaises actions. «Mais que toutes vos

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

paroles servent à l'édification de la foi, à la communication de la grâce.» Cela signifie : Dites uniquement ce qui peut édifier le prochain, et ne dites rien d'inutile.

3. Dieu vous a donné une bouche et une langue, afin que vous les consacriez à le glorifier lui-même en édifiant votre prochain. Si vous ruinez l'édifice, au lieu de le consolider, mieux vaut garder le silence, et même ne jamais parler. Supposez que les mains de l'artisan, au lieu d'élever les murs de la maison, ne sachent que les détruire; elles mériteraient d'être tranchées. Le Psalmiste tient le même langage : «Le Seigneur perdra complètement les lèvres qui servent au mensonge.» (Ps 11,4) Une telle bouche, on peut la regarder comme la cause de tous les maux; il est évident qu'il ne s'agit pas ici de la bouche elle-même, mais bien de celui qui s'en sert pour le mal. De là viennent les outrages, les calomnies, les blasphèmes, les excitations à la volupté, les meurtres, les adultères, les vols, tous les crimes. Et comment les meurtres ? me demanderez-vous. C'est que de l'insulte vous passez à la fureur, de la fureur aux coups, et des coups au meurtre. Comment aussi l'adultère ? On vous dit : Une telle femme vous aime, elle a parlé de vous d'une manière avantageuse; c'en est assez pour ébranler votre fermeté, pour exciter le feu de la concupiscence. Remarquez la locution de Paul : «Toute bonne parole.» Comme il en existe tant et de si différentes, c'est avec raison qu'il parle en général, indiquant simplement le but qu'il se propose à la forme de l'instruction, Quel est ce but ? L'édification, sans doute. Peut-être veut-il aussi que l'auditeur vous témoigne de la reconnaissance. Si vous disiez, par exemple : Un frère est tombé dans la fornication, n'aggravez pas le tort en le grossissant, ne lui jetez pas l'insulte; loin de faire aucun bien à votre auditeur, vous le blessez, vous laissez l'aigreur dans son âme. Si vous lui conseillez, au contraire, ce qu'il doit accomplir, vous lui rendez un éminent service; si vous le formez à parler convenablement, à ne dire de mal de personne, vous lui faites une grande éducation et lui rendez un éminent service. Parlez-lui componction, piété, charité; tout cela rend une âme meilleure et plus tendre. En agissant ainsi, vous obtiendrez sa reconnaissance. Mais si vous excitez le rire, si vous prononcez des paroles qui font rougir, vous augmentez la flamme; si vous avez des éloges pour le mal, vous renversez et détruisez.

Voilà comment il faut entendre le langage de l'Apôtre, ou bien il a simplement pour but de gagner les auditeurs. Une parole bonne est comme un parfum exquis : elle communique la grâce à qui possède ce trésor. De là cette expression du Cantique : «Votre nom est un parfum qui se répand;» (Can 1,2) c'est une odeur suave qui dilate les sens. Ce que Paul recommande sans cesse, il le dit encore ici : c'est que chacun doit édifier son prochain dans la mesure de ses forces. Vous donc qui donnez aux autres de semblables conseils, gardez-les d'abord pour vous-même. «Ne contristez pas l'Esprit saint.» Cette recommandation a quelque chose qui donne le frisson, qui vous remplit de frayeur. Il exprime à peu près la même idée dans son épître aux Thessaloniens : «Celui qui se renferme dans le mépris, ne méprise pas l'homme, mais Dieu.» (I Th 4,8) C'est la même chose : Si vous tenez un propos injurieux, si vous blessez votre frère, ce n'est pas lui précisément que vous avez blessé, c'est l'Esprit saint que vous avez contristé. Puis, il rappelle le bien reçu, rendant ainsi l'accusation plus forte : «Ne contristez pas l'Esprit saint, dont vous avez reçu le signe, au jour de la rédemption.» C'est lui qui nous a faits une bergerie royale, lui qui nous a les premiers séparés du monde, lui qui n'a pas voulu nous laisser parmi les hommes exposés à la colère de Dieu; et vous le contristez ! Remarquez à quel point sa parole ailleurs était effrayante : «Celui qui se renferme dans le mépris, ne méprise pas l'homme, mais Dieu.» Ici c'est à la pudeur qu'il s'adresse : «Ne contristez pas l'Esprit saint, dont vous avez reçu le signe.» Que ce signe soit imprimé sur vos lèvres; n'enlevez pas le sceau. Une bouche pieuse ne tient pas le langage que nous avons stigmatisé.

Gardez-vous de dire : Que je tienne un propos honteux ou que je prononce des paroles injurieuses, ce n'est vraiment rien. – La faute est d'autant plus grave qu'elle vous paraît n'être rien. Les choses dont on a cette opinion, facilement on les dédaigne; dédaignées elles s'aggravent; en s'aggravant, elles deviennent incurables. Votre bouche est-elle consacrée par la religion ? songez quelle fut alors votre première parole, et quelle est aussi la dignité de votre bouche. Vous appelez Dieu votre père ? est-ce de la nature ? Cela n'est pas. Est-ce de la vertu ? Pas davantage. D'où nous vient donc cet honneur ? De la bonté seule, de la tendresse, de la miséricorde inépuisable de Dieu. Par conséquent, lorsque vous prononcez ce nom de père en lui parlant, ne vous bornez pas à reconnaître qu'une insulte à l'égard du prochain dément votre noble origine; pensez de plus que cette noblesse est un pur bienfait. Ne la flétrissez donc pas, ne foulez pas aux pieds l'amour dont elle émane, en vous montrant sans pitié envers vos frères. Quoi, vous dites à Dieu : Père, et vous l'outragez ? Cela n'est pas d'un enfant de Dieu. L'œuvre de l'enfant de Dieu, c'est de pardonner à ceux qui le haïssent, de prier pour ceux qui

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

le crucifiant, de verser son sang pour ceux qui le persécutent. Voici quelle est la marque glorieuse d'un enfant de Dieu : les ennemis, les ingrats, les voleurs, les impudents, ceux qui vous tendent des embûches, en faire des frères, des héritiers du ciel; et non point traiter comme de vils esclaves ceux qui étaient devenus vos frères.

4. Songez aux paroles que votre bouche a prononcées, à quelle table elle a participé; ayez présent dans la mémoire ce qu'elle a touché, ce qu'elle a goûté, la nourriture qu'elle a reçue. Vous croiriez ne rien faire de grave envers votre frère en l'insultant ? Et pourquoi l'appellez-vous alors votre frère ? Si, d'autre part, il n'est pas votre frère, comment dites-vous : Notre Père ? Ce mot, notre Père, indique évidemment qu'on est plusieurs. Songez encore avec qui vous êtes réuni pour assister aux divins mystères; c'est avec les chérubins et les séraphins. Ceux-là ne savent pas faire outrage, leur bouche n'a qu'un office à remplir, louer Dieu et le glorifier. Osez-vous bien, vous qui venez de proférer l'injure, chanter avec eux : «Saint, saint, saint ?» Supposez un vase splendide, servant à la table du roi, n'ayant pas d'autre usage; si quelqu'un des serviteurs y déposait des ordures, aurait-il après cela l'audace de le replacer ainsi souillé parmi ceux qui n'ont pas été détournés de leur noble destination ? Cela n'est pas possible. Et voilà néanmoins ce que fait la médisance, ce que fait l'injure. «Notre Père.» Ne vous en tenez pas là; écoutez ce qui vient ensuite : «Qui êtes dans les cieux.» A peine avez-vous dit : «Notre Père, qui êtes dans les cieux,» que cette parole vous relève, donne des ailes à votre âme, la transporte devant le Père que vous avez aux cieux. Repoussez désormais les actions et les discours de la terre. Introduit dans ce monde supérieur, ayant pris rang dans le chœur des anges, pourquoi retomberiez-vous dans ces infimes régions ? Vous êtes l'un des assistants au trône royal, et vous dites des injures ? Ne craignez-vous pas que le Roi ne prenne l'insulte pour lui ?

Si quelqu'un de nos serviteurs en outrageait ou frappait un autre devant nous, alors même que ce ne serait pas sans motif, nous le réprimanderions et nous l'arrêterions aussitôt, regardant cette conduite comme une injure; et vous, assistant au trône royal dans la compagnie des chérubins, vous outragez votre frère ? Ne voyez-vous pas ces vases sacrés ? n'ont-ils pas tous sans exception un emploi toujours nécessaire ? qui donc oserait s'en servir pour autre chose ? Eh bien, vous êtes plus saint, incomparablement plus saint que ces vases; pourquoi vous souiller et vous dégrader ? Vous avez droit de cité dans la patrie céleste, et vous insultez le prochain ! vous dites des injures, après avoir été favorisé du divin baiser ! De ces mêmes lèvres sur lesquelles le Seigneur a déposé les cantiques mêmes des anges, un aliment, je ne dirai pas angélique, mais que les anges ne peuvent pas recevoir, et le baiser de son amour, s'échappent des paroles humiliantes ! Qu'il n'en soit plus ainsi, je vous en conjure. Loin de nous, chrétiens, cette cause des plus grands maux. N'avons-nous pas le don de vous persuader ou de vous faire rougir, il est juste que nous agissions sur vous par la crainte; écoutez donc la sentence du Christ : «Celui qui dira à son frère : Insensé, sera passible des feux de la géhenne.» (Mat 5,22) Si la plus légère des insultes mérite les feux éternels, que ne méritera pas l'insulte poussée jusqu'à l'audace ?

Formons notre bouche à dire le bien : de là résultent les plus grands avantages, tout comme les propos insultants causent les plus graves préjudices; il n'est pas question ici d'argent à dépenser. Mettons une porte et des verrous à nos lèvres; punissons-nous sévèrement nous-mêmes, si parfois un mot blessant nous échappe; jetons-nous aux pieds de Dieu, jetons-nous aux pieds de l'homme que nous avons insulté, ne regardons pas cela comme une chose indigne. C'est nous que nous avons blessé, ce n'est pas notre frère; employons les remèdes présents, la prière et la réconciliation. Si nous devons à ce point surveiller nos paroles, beaucoup plus devons-nous maîtriser nos actions. Avons-nous des amis, quels qu'ils puissent être, s'ils ont fait injure à quelqu'un, demandons-leur de l'expier. Sachons bien que c'est là sans nul doute un péché; avec une telle conviction, nous nous en éloignons sur l'heure. Que le Dieu de paix garde votre âme et votre langue, qu'il vous entoure d'un mur de protection, de sa crainte, dans le Christ Jésus notre Seigneur, à qui gloire, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et aux siècles des siècles. Amen.